

Textes :

Il serait tentant et tout aussi malencontreux de nous raconter cette histoire de Jésus, au terme de sa vie terrestre, comme d'un événement du passé, un souvenir d'une page de notre histoire religieuse chrétienne. Car c'est ainsi qu'on faisait mémoire de la Pâque juive, en ces jours-là où Jésus part en avant pour monter à Jérusalem.

Jérusalem bruisse alors de pèlerins venus de tout l'Empire. Ils viennent tous pour fêter Pâques, mémoire de la libération d'Égypte... et cela malgré le contexte d'un pays soumis au pouvoir romain, d'une religion qui exclue les uns et encadre les autres dans le carcan des observances.

Et voilà que Jésus va se saisir de ce moment immuable autant qu'historique... pour en vivre l'aujourd'hui, pour y vivre sa Pâque et une libération renouvelée de ceux qui deviendront le Peuple de Dieu

Les rameaux mènent à Pâques, ou c'est en vain que nous agitions ces branchages, que nous sommes à la porte de la Semaine Sainte, lorsqu'on nous rappelle l'entrée de Jésus à Jérusalem. S'il entre en cette ville sainte, c'est pour y vivre sa Pâque.

Ce jour-là, on l'acclame non pour lui-même mais parce qu'il vient au nom du Seigneur ». On loue Dieu... Mais les pharisiens entendent qu'on acclame Jésus. On remercie Dieu pour tous les miracles qu'on a pu voir à travers la longue marche de Jésus, comme les fleurs qui fleuriraient dans le désert sous l'action d'un printemps invisible. Les pharisiens font grise mine. Jésus leur fait de l'ombre, eux qui héritent du pouvoir de générations en générations. Jésus renverse ces « oligarques », gens bien-pensants et en haut de l'ascenseur social.

Hier, à sa naissance, c'est sur un âne que Marie allait pour le recensement, à Bethléem... Jésus est un homme qui compte, comme si l'empereur avait attendu sa naissance pour compter. Aujourd'hui, c'est sur un âne qu'il monte à Jérusalem et entre. Il faut compter sur lui... et pour plus de 20 pièces d'argent...

Hier, c'étaient les anges dans le ciel, qui chantaient la gloire de Dieu et la paix promise à la terre. Aujourd'hui, ce sont les disciples eux-mêmes qui célèbrent la paix qui leur vient de Dieu et qui en rendent gloire au Seigneur.

En ce dimanche des Rameaux, nous avons les palmes en mains ... comme on a son bulletin de vote en mains. Nous savons le programme de Jésus, si bien qu'il n'a pas à être distribué par le facteur dans notre boîte aux lettres. Son règne se fait selon des modes d'action et des valeurs bien singulières.

Il ne monte pas un cheval d'orgueil mais un âne, un âne comme celui du Bon Samaritain (Luc 10) qui descend de Jéricho et s'arrête pour secourir. Jésus est le Bon Samaritain de l'humanité.

Et le parcours des derniers moments, de sa Passion, n'est qu'accumulation de chocs et de blessures que Jésus subit, ou plutôt qu'il assume. C'est une Passion active, et non pas une passion passive ; où face à la petitesse de ces disciples qui se disputent pour savoir qui est le plus grand, la trahison de Judas contre de l'argent vite gagné, le reniement de Pierre, l'abandon des disciples qui tombent de sommeil, la haine de la foule retournée, la lâcheté de Pilate et la vilénie d'Hérode, l'humiliation publique, la souffrance physique et la déchéance sociale, Jésus assume, sans céder à la violence, à l'amertume ou à la déception, en gardant le cap. Dans un laps de temps réduit, Jésus expérimente ainsi l'abandon des amis, l'injustice politique et religieuse, et l'infamie sociale.

Cette accumulation est bien ce qui ressort de la longue lecture de la Passion. Jésus n'échappe pas à ce qui fait la vie des hommes et tout donne l'impression que cette fin de vie en condense plusieurs. Pourtant, dans cette suite d'horreurs que l'on ne souhaite à personne, mais à son pire ennemi,... la continuité de son alignement ressort plus clairement. On lui veut du mal, il fait le bien : il partage le pain et enseigne ses disciples, il sauve les siens, il prie pour eux, il guérit un de ses agresseurs, refuse la violence et élargit sa bienveillance à ses bourreaux alors qu'il agonise. Il accorde le pardon au larron. La bassesse qui l'entoure ne semble pas avoir de prise sur lui tant il incarne une autre façon de se comporter, tant son enracinement en Dieu est profond et stable. Plus il y a de coups bas, plus il est grand.

Si bien que le Centurion rendra gloire, lui-même, à Dieu avec ces quelques mots : « celui-ci était réellement un homme juste ». C'est bien pour Jésus qu'il faut voter, avec nos rameaux.

Jésus ne serait pas ressuscité que déjà, tout cela en fait quelqu'un devant lequel on ne peut que s'incliner et qui inspire le respect.

Mais l'actualité a montré que les cadavres peuvent bouger, plus qu'on ne le pense ou que certains le disent, en mentant ou en se moquant comme d'un spectacle... Finalement le ministre de la défense russe ne croyait pas si bien dire : les cadavres bougent... ou font bouger les consciences, encore aujourd'hui.

Quant à la résurrection, nous en reparlerons un autre jour, en son temps !